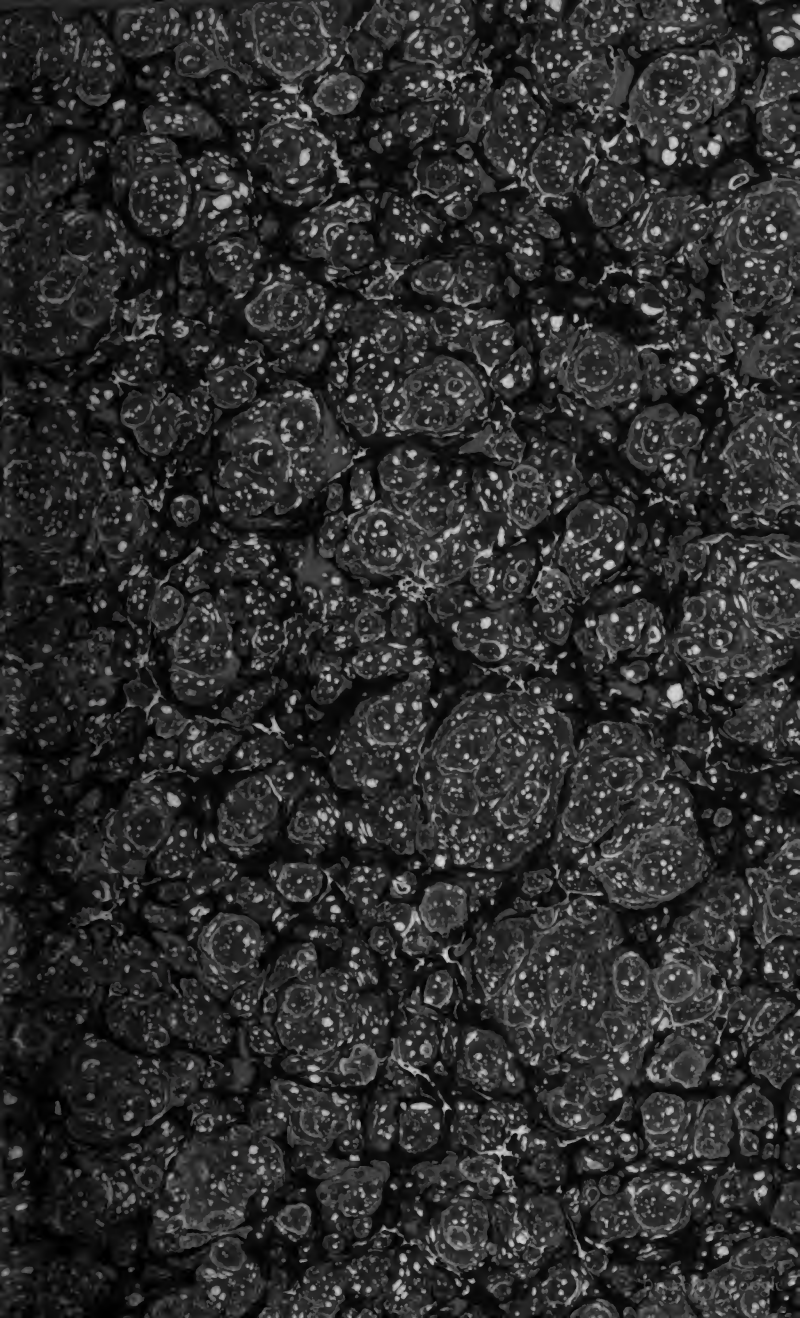
TAYLOR
INSTITUTION
LIBRARY
OXFORD
VOLTAIRE ROOM

Theodore Besterman gift

V4.D2.1774

Digitized by Google

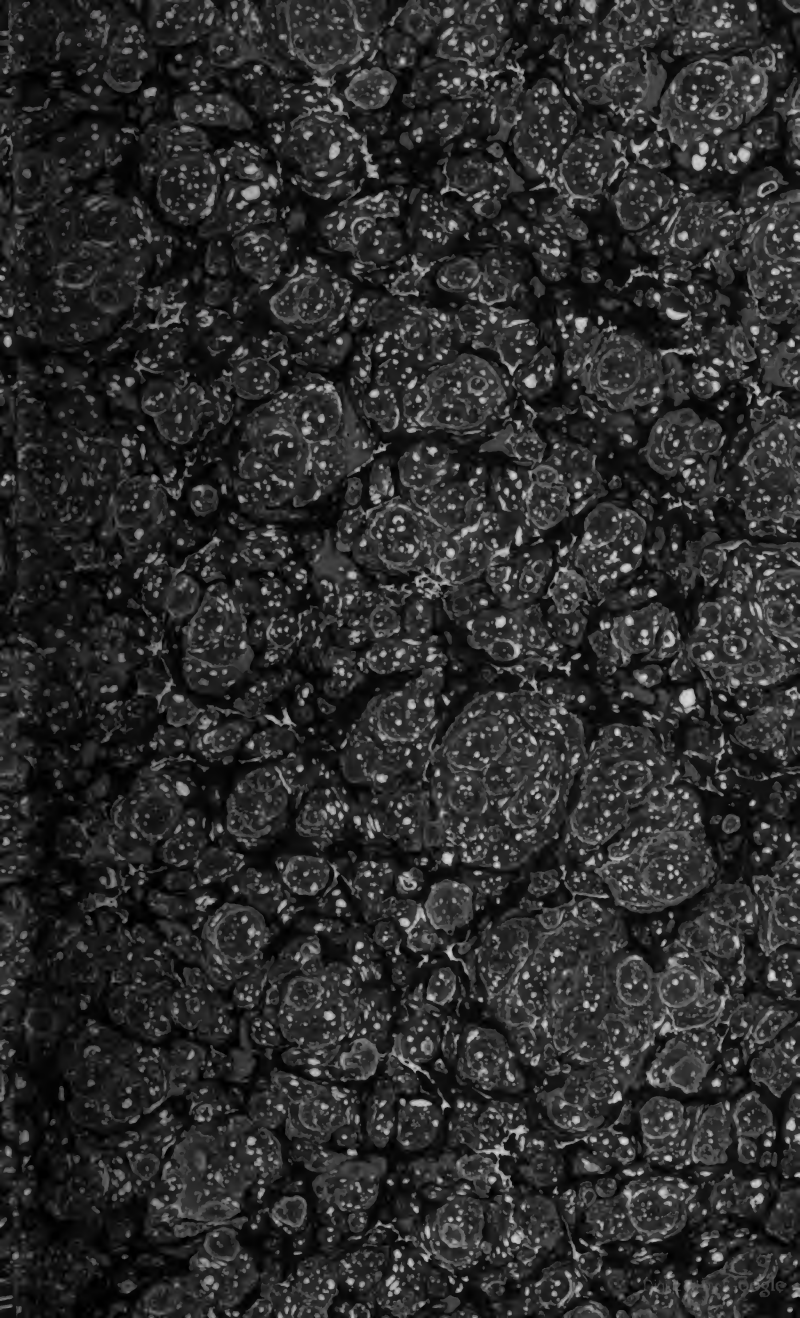


TAYLOR
INSTITUTION
LIBRARY
OXFORD
VOLTAIRE ROOM

Theodore Besterman gift

V4.D2.1774

Digitized by Google



DIALOGUE
DE
PÉGASE
ET DU
VIEILLARD,
PAR
M. DE VOLTAIRE.

A LONDRES,
Chez la SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE.

MDCC. LXXIV.

Digitized by Google

Digitized by Google

DIALOGUE
DE
PÉGASE
ET DU
VIEILLARD.

PE'GASE.

Que fait-tu dans ces champs au coin d'une mazure?

LE VIEILLARD.

J'exerce un art utile, & je ſers la nature;
Je défriche un déſert; je ſeme & je bâtis.

Digitized by Google

PE'GASE.

Que je vois en pitié tes ſens appeſantis!
Que tes goûts ſont changés, & que l'age te glace!
Ne reconnais-tu plus ton courſier du Parnaſſe?
Monte-moi.

LE VIEILLARD.

Je ne puis. Notre maître Appollon,
Comme moi, dans ſon tems, fut berger & maçon.

PE'GASE.

Oui; mais rendu bientôt à ſa grandeur première,
Dans les plaines du ciel il ſema la lumière;
Il reprit la guitarre; il fit de nouveau vers;
Des Filles de mémoire il régla les concerts.
Imite en tout le Dieu dont tu cites l'exemple:
Les doctes Sœurs encor pourraient t'ouvrir leur temple:
Tu poſſrais dans la foule heureuſement guidé,
Et ſuivant d'aſſez loin le ſublime *Vadé*,
Retrouver une place au ſéjour du Génie.

LE VIEILLARD.

Hélas! j'eus autrefois cette noble manie.

Digitized by Google

D'un

D'un eſpoir orgueilleux honteuſement déçu,
Tu ſais, mon cher ami, comme je fus reçu
Et comme on baffoua mes grandes entrepriſes.
A peine j'abordai, les places étaient priſes.
Le nombre des Elus au Parnaſſe eſt complet;
Nous n'avons qu'à jouïr, nos pères ont tout fait.
Quand l'œillet, le narciſſe, & les roſes vermeilles
Ont prodigué leur ſucs aux trompes des abbeilles,
Les bourdons ſur le ſoir y vont chercher en vain
Ces parfums épuiſés qui plaiſaient au matin.

Ton Parnaſſe d'ailleurs & ta belle écurie,
Ce palais de la Gloire eſt l'antre de l'Envie.
Homère, cet eſprit ſi vaſte & ſi puiſſant,
N'eut qu'un imitateur, & *Zoïle* en eut cent.

Je gravis avec peine à cette double cime,
Ou la meſure antique a fait place à la time;
Où Melpomène en pleurs étale en ſes diſcours
Des Rois du tems paſſé la gloire & les amours.
Pour contempler de près cette grande merveille;
Je me mis dans un coin ſous les pieds de *Corneille*.

Bientôt M....., prompt à me corriger,
M'apperçut dans ma niche & m'en fit déloger.
Par ce juge équitable exilé du Parnaſſe,
Sans ſecours, ſans amis, humble dans ma diſgrace,
Je voulus adoucir par des égards flateurs,
Par quelques ſoins polis, mes frères les auteurs;
Je n'y réuſſis point; leur bruyante ſéquelle
A connu rarement l'amitié fraternelle:
Je n'ai pu déſarmer M..... mon rival.
Le Parnaſſe a bien fait de n'avoir qu'un cheval;
Si nous en avions deux, ils ſe mordraient ſans doute.

J'ai vu les beaux eſprits; je ſais ce qu'il en coute.
Il fallut, malgré moi, combattre ſoixante ans,
Les plus grands écrivains les plus profonds ſavans,
Toujours en faction, toujours en ſentinelle:
Ici, c'eſt M....; plus bas, c'eſt M.....,
Leur nombre eſt dangereux. J'aime mieux déſormais
Les languiſſans plaiſirs d'une inſipide paix.

Il faut que je te faſſe une autre confidence.
La poſte, comme on ſait, conſole de l'abſence:

Digitized by Google

Les frères, les époux, les amis, les amans
Surchargent les couriers de leurs beaux ſentimens :
J'ouvre ſouvent mon cœur en proſe ainſi qu'en rime ;
J'écris une ſottiſe ; auſſi-tôt on l'imprime.
On y joint méchamment le récueil clandeſtin
De mon couſin *Vadé*, de mon oncle *Bazin*.
Candide, empriſonné dans mon vieux ſecrétaire,
En criant *tout eſt bien*, s'enfuit chez un Libraire.
Jeanne & la tendre *Agnès*, & le gourmand *Bonneau*,
Courent en étourdis de Genéve à Breſlau.
Quatre Bénédictins avec leurs doctes plumes
Auraient peine à fournir ce nombre de volumes.
On ne va point, mon fils, fût-on ſur toi monté,
Avec ce gros bagage, à la poſtérité.
Pour comble de malheur, une foule importune
De bâtards indiſcrets, rebut de la fortune,
Nés le long du *Charnier*, nommé des *Innocens*,
Se gliſſe ſous la preſſe avec mes vrais enfans.
C'en eſt trop. Je renonce à tes neuf immortelles ;
J'ai beaucoup de reſpect & d'eſtime pour elles ;

Mais, tout change, tout s'uſe, & tout amour prend fin:
Va, vole au mont-ſacré; je reſte en mon jardin.

PE'GASE.

Tes dégoûts vont trop loin. Tes chagrins ſont injuſtes.
Des arts, qui t'ont nourri, les Déeſſes auguſtes
Ont mis ſur ton front chauve un brin de ce laurier
Qui coëffa *Chapelain*, *Deſmarets*, *Saint-Didier*.
N'as-tu pas vu cent fois, à la tragique ſcène,
Sous le nom de *Clairon*, l'altière Melpomène,
Et l'éloquent *Le Kain* le premier des Acteurs
De tes drames rempans ranimant les langeurs,
Corriger, par des tons que dictait la nature,
De ton ſtyle ampoulé la froide & ſéche enflure?
De quoi te plaindrais-tu? Parle de bonne-foi:
Cinquante bons eſprits, qui valaient mieux que toi,
N'ont-ils pas à leurs frais érigé la ſtatue
Dont tu n'étais pas digne, & qui leur était due?
Malgré tous tes rivaux, mon écuyer pigal
Poſa ton corps tout nu ſur un beau piedeſtal;
Sa main creuſa les traits de ton viſage étique,

Digitized by Google

Et plus d'un connoiſſeur le prend pour une antique.
Je vis M....., à le mordre attaché
Conſumer de ſes dents tout l'ébène ébréché.
Viens donc rire avec nous, viens fouler à tes pieds
De tes ſots ennemis les fronts humiliés.
Aux ſons de ton ſifflet vois rouler dans la crotte
M..... ſur M..... ſur M.....
Leurs clameurs un moment pourront te divertir.

LE VIEILLARD.

Les cris des malheureux ne me font point plaiſir.
De quoi viens-tu flatter le déclin de mon âge?
La jeuneſſe eſt maligne, & la vieilleſſe eſt ſage.
Le Sage, en ſa retraite, occupé de jouïr,
Sans chercher les humains, & pourtant ſans les fuïr,
Ne s'embarraſſe point des bruyantes querelles
Des Auteurs ou des Rois, des Moines ou des Belles.
Il regarde de loin; ſans dire ſon avis,
Trois Etats Polonais doucement envahis;
. . . . . .
Ou M..... dans Paris acharné ſur *Lemierre*.

Digitized by Google

da

Dans ſes champs cultivés, à l'abri des revers,
Le Sage vit tranquille & ne fait point des vers.
Monſieur..... pour le bien du Royaume,
Préfère un laboureur, un prudent économe
A tous nos vains Ecrits qu'il ne lira jamais.
Triptolême eſt le Dieu dont je veux les bienfaits.
Un bon cultivateur eſt cent fois plus utile
Que ne fut autrefois *Héſiode* ou *Virgile*.
Le beſoin, la raiſon, l'inſtinct doit nous porter
A faire nos moiſſons plutôt qu'à les chanter.
J'aime mieux t'atteler toi-même à ma charrue,
Que d'aller ſur ton dos voltiger dans la nue.

PE'GASE.

Ah! doyen des ingrats! ce triſte & froid diſcours
Eſt d'un vieux impuiſſant qui médit des amours.
Un pauvre homme épuiſé le pique de ſageſſe.
Eh bien! tu te ſens faible; écris avec faibleſſe;
Corneille en cheveux blancs ſur moi caracola,
Quand en croupe avec lui je portais *Attila*:
Je ſuis tout fier encor de ſa courſe dernière.

Tout mortel juſqu'au bout doit fournir ſa carrière ;
Et je ne puis ſouffrir un changement groſſier.
Quoi ! renoncer aux arts, & prendre un vil métier !
Sais tu qu'un villageois ſans eſprit, ſans ſcience,
N'ayant pour tout talent qu'un peu d'expérience,
Fait jaunir dans ſon champ de plus riches moiſſons
Que n'en eut M..... par ſes nobles leçons.
Laiſſe un travail pénible aux mains du mercenaire,
Aux journaliers la bêche, aux maçons leur équerre.
Songe que tu naquis pour mon ſacré vallon.
Chante encor avec *Pope*, & penſe *Platon* ;
Pour la dernière fois veux-tu me monter ?

LE VIEILLARD.

Non.

Apprends que tout ſyſtême offenſe ma raiſon.
Plus de vers, & ſur-tout plus de philoſophie.

. . . . . .

PE'GASE.

Eh bien ! végète & meurs. Je revole à Paris
Préſenter mon ſervice à de profonds eſprits ;

Digitized by Google

Les uns, dans leurs greniers, fondant des républiques
Les autres ébranchant les verges monarchiques.
J'en connais qui pourraient, loin des profanes yeux,
Sans le ſecours des vers, élevés dans les cieux,
Emules fortunés de l'eſſence éternelle,
Tout faire avec des mots, & tout créer comme elle.
Ils ont beſoin de moi dans leurs inventions.
J'avais porté *René* parmi ſes tourbillons ;
Son diſciple plus fou, mais non pas moins ſuperbe,
Etait monté ſur moi, quand il parlait au Verbe.
J'ai des amis en proſe & bien mieux inſpirés
Que tes héros du Pinde aux rimes conſacrés :
Je vais porter leurs noms dans les deux hémiſphères.

LE VIEILLARD.

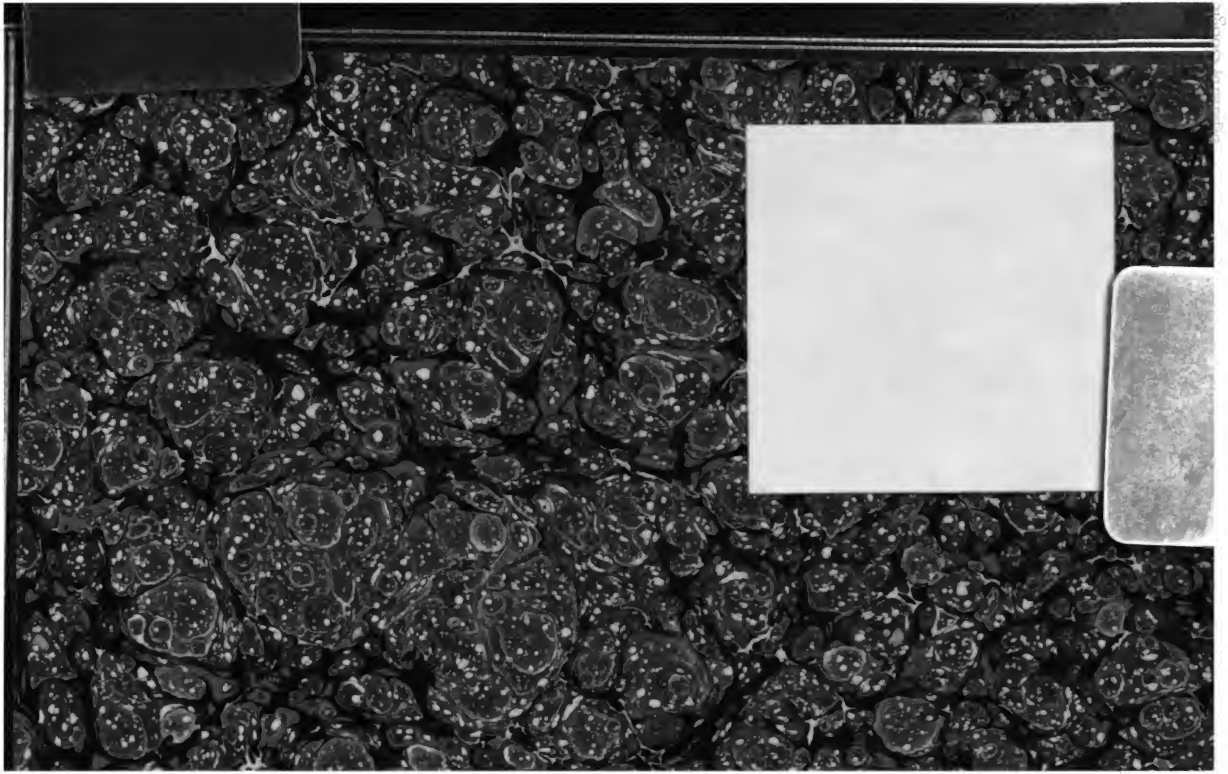
Adieû donc : bon voyage au pays des chimères.

74753909

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google